

Source : <https://www.ouest-france.fr/environnement/climat/journee-mondiale-de-l-ocean-van-yp-digue-belge-de-la-planete-bleue-5811539>

Téléchargement 12 06 2018

Journée mondiale de l'océan. « Van Yp », digue belge de la planète bleue



Christelle GUIBERT – 08 06 2018

Éminent climatologue belge, Jean-Pascal van Ypersele lutte depuis près de quarante ans contre le réchauffement climatique. Et ses conséquences, dont l'inéluctable montée du niveau des mers. Nous l'avons rencontré à Roscoff, dans le Finistère, à l'occasion de la Journée mondiale de l'océan, ce 8 juin.

En sortant de la base biologique du CNRS, à Roscoff, où il était invité pour une conférence, Jean-Pascal Van Ypersele apprécie le littoral piqueté de rochers, en connaisseur. Les eaux rencontrent davantage de résistance ici, dans le [Finistère](#) nord, que sur sa côte belge, plate comme une sole mais hérissée de brise-vagues. « **Les barrières artificielles ne font que [retarder l'inéluctable](#)** », soupire le climatologue.

Le niveau des océans monte. En 2015, les scientifiques de la Nasa estimaient cette hausse à 90 cm, en moyenne, en 2100. L'activité humaine a réchauffé la planète, l'eau des mers se dilate et les glaciers fondent. Il ne reste plus guère qu'un ou deux indémodables « climatosceptiques » par pays pour en douter.

Si le reste de la planète en est convaincu, c'est en grande partie grâce à cet opiniâtre Belge, « **une grande figure de la lutte contre le réchauffement climatique. Il y a consacré sa vie, tout autant que sa carrière** », insiste son ami et collègue français Jean Jouzel.

Pourtant, petit, « **ce sont des derricks et des puits de pétrole qu'il dessinait sur ses calepins, dans la maison de campagne familiale d'Hastièrre, proche de la frontière française** », note l'universitaire français Thierry Libaert, visiblement amusé par l'anecdote.

Nâître Jean-Pascal van Ypersele de Strihou, en 1957, a rendu cet homme riche et humble. Sa mère gérait les collections d'art royales de Belgique et son aïeul, avocat et ministre, a défendu le prêtre flamand Adolf Daens, soutien des travailleurs du textile en grève, à la fin du XIX^e siècle. « **Je viens d'une famille aisée, reconnaît-il. Mais mon salaire est payé par la collectivité. J'essaye de rendre ce qu'on m'a donné.** »

Quant à son nom à rallonge, il a été raccourci à « Van Yp » dès que cet étudiant a mis un pied dans la communauté scientifique, à l'université catholique de Louvain. La physique l'intéresse... Mais plutôt que de réviser, au cours de cette année 1979, il file à Genève, à la première grande conférence internationale sur le climat, placée sous l'égide de l'Organisation météorologique mondiale et l'ONU. Le déclic, à 22 ans, alors que le Sahel meurt de soif...

Le jeune Belge part se former aux États-Unis. « **C'était le pays le plus à la pointe sur les sciences de l'atmosphère** », dit-il en citant le président Lyndon Johnson, premier dirigeant de la planète à admettre, en 1965, le lien entre « **la combustion des énergies fossiles et l'augmentation de la quantité de gaz à effet de serre** ». Maintenant, c'est vrai, « **il faut faire avec Trump...** »

Défenseur des Samoa et des Tuvalu

Après quarante années de lutte, ce scientifique, placide et toujours classe - en Belgique, il est connu pour ses cravates... -, n'a jamais cédé au désespoir. « **J'étais à la première Conférence climat (les fameuses Cop) de 1995 et l'Allemagne était représentée par une toute jeune dirigeante, Angela Merkel.** » Il observe aujourd'hui, avec malice, l'Union européenne rabrouer la chancelière sur le diesel...

Des avancées du protocole de Kyoto à [l'échec du sommet de Copenhague](#), le climatologue a bataillé dur pour convaincre. Ses collègues en témoignent : c'est un « **excellent orateur** », capable de vous retourner une salle, en exposant avec une lenteur calculée les preuves scientifiques et les enjeux.

Participant éminent au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec, comme Jean Jouzel), Jean-Pascal van Ypersele aurait dû diriger, en toute logique, cet organisme. Mais voilà, dans ce genre d'institution, la présidence est toute aussi géopolitique que méritoire. En 2015, c'est le Sud-Coréen Hoesung Lee qui a emporté la mise...

Le Belge, efficace vice-président lorsque le Giec a reçu le prix Nobel de la Paix en 2007, a accusé le coup, sans perdre son combat de vue. Début juillet, il parlera développement durable au siège de l'ONU, à New York ; en octobre, il sera en Corée du Sud, pour finaliser le rapport très attendu du Giec sur le réchauffement de 1,5 °C. En décembre, il conseillera la Belgique à la prochaine Cop24 sur le climat à Katowice, en Pologne...

Qu'attend-il de ce pays si dépendant du charbon ? « **Même si cette Cop ne débouche pas sur des avancées majeures, elle aura un impact sur l'opinion publique. Souvenez-vous de ce qu'il s'est passé à Paris...** »

Optimiste toujours et combatif, encore. En déambulant le long de la côte, à Roscoff, alors que de

belles villas cherchent à se cacher sous des pins courbés par le vent, le climatologue parle « **réfugiés climatiques** ». Il ne montre aucun signe de compassion pour les propriétaires qui veulent vivre des étés les pieds dans l'eau, et auront bientôt les cuisses trempées.

En revanche, il veut un concept juridique international clair pour « **les habitants des petites îles du Pacifique, Samoa, Tuvalu, Nouvelle-Guinée... dont l'existence même est menacée** ». Cerner la priorité, une manie de chercheur...

À lire. Une vie au cœur des turbulences climatiques, éditions Deboeck, 128 pages, 18 €.